

LA PLUME ET LE BÉNÉTIER

Les écrivains catholiques de langue française de la Belgique des années vingt

CÉCILE VANDERPELEN*

“Dieu permet tout. Mais dans l’ordre”.

*Franz Weyergans, 1944*¹.

APRÈS LE PREMIER CONFLIT MONDIAL, LES ÉCRIVAINS S’INVESTISSENT EN MASSE DANS LA DÉFENSE DE GRANDES CAUSES AFIN DE CONDUIRE LA ‘CIVILISATION’ – DONT LA GUERRE A MONTRÉ LA FRAGILITÉ – VERS UN MIEUX-ÊTRE MORAL. POUR BEAUCOUP, CE MIEUX-ÊTRE DÉPEND D’UN RETOUR AUX VALEURS CHRÉTIENNES : LES ÉVÉNEMENTS NE VIENNENT-ILS PAS DE PROUVER L’APORIE D’UNE SOCIÉTÉ QUI DÉLAISSE SES RITUELS SACRÉS ? AVEC VIGUEUR, LES AUTORITÉS CATHOLIQUES ENJOignent À LEURS ÉLITES DE RÉALISER “UN APOSTOLAT PAR LA PLUME” ET DE TRAVAILLER À LA RECHRISTIANISATION DE LA SOCIÉTÉ. SI CET APPEL EST LARGEMENT ENTENDU, IL NE GÈNÈRE TOUTEFOIS PAS UN MOUVEMENT HOMOGENÈ. CET ARTICLE TENTE DE MONTRER QUE LE PAYSAGE DE LA LITTÉRATURE CATHOLIQUE FRANCOPHONE DES ANNÉES VINGT EST TRAVERSÉ PAR DES FRACTURES SOCIOLOGIQUES, CHRONOLOGIQUES, GÉOGRAPHIQUES, POLITIQUES ET ARTISTIQUES QUI REFLÈTENT, À L’ÉVIDENCE, LES DISHARMONIES DU ‘MONDE CATHOLIQUE’ DE L’ÉPOQUE.

L’historien semble éprouver une certaine réticence à l’idée d’utiliser l’objet littéraire comme source de travail. Construit à partir d’une recherche sur l’esthétique, l’imaginaire, la fiction ou le langage, cet objet fait mine d’échapper au réel que l’historien tente de cerner. Pourtant, ce réel, l’écrivain s’en nourrit et le reflète.

C’est particulièrement vrai dans le cas des écrivains qui désirent mettre leur art au service de leur foi et des institutions qui la représentent. Cet engagement, cette autoproclamation de l’identité catholique – indice qui permet de retenir ou non l’écrivain dans un corpus cohérent – induit l’inscription dans l’institution mais indique également l’appartenance au ‘pilier catholique’ qui place, durant toute sa vie, l’individu dans des réseaux institutionnels bien déterminés : enseignement, presse, art, loisirs, associations... etc. Dès lors, approcher la littérature engagée de ces hommes ouvre la porte à une connaissance accrue des pratiques sociales et culturelles d’une frange importante de la population.

Étudier les relations du pilier catholique avec la littérature nécessite une recherche systématique de plusieurs données : les directives littéraires imposées par les institutions catholiques, les tendances différenciées qui se dessinent à travers cette littérature (existe-t-il des thèmes, des langages, des styles propices à la délimitation de ‘courants’ ?), l’adaptation de cette littérature selon l’appartenance sociale de ses lecteurs (générationnelle, sociologique, sexuelle), ses rapports avec le champ littéraire dans son ensemble (belge et autres) et, bien sûr, les origines sociales et les engage-

1 Franz WEYERGANS, *Lettres à un jeune vivant*, Bruxelles, Les Editions du Chant d’Oiseau, 1944, p. 10.

ments artistiques et politiques des écrivains concernés ainsi que leurs structures institutionnelles.

Dans une première étape qu'illustre cet article, il s'agit de poser les jalons préliminaires de ce champ d'investigation en voie d'exploration ou, en d'autres termes, de préciser et de délimiter les enjeux et les grandes tendances littéraires, politiques et sociologiques qui traversent le monde des lettres catholiques et ce, en s'attachant à la décennie d'après-guerre. L'historiographie a montré la densité et la spécificité de cette période. L'histoire des intellectuels catholiques corrobore ce constat : choc de la guerre, refonte des structures du parti catholique, instauration du suffrage universel, condamnation de l'Action française par le pape et émergence de la modernité – dans tous les aspects de la vie – sont autant d'occasions de profonds bouleversements.

I. L'écrivain tel qu'il devrait être

Dès la fin du XIX^e siècle, les écrivains catholiques exhortent les jeunes à prendre la plume afin de contrer la propagande socialiste qui, avec une efficacité inquiétante pour eux, "s'adresse au peuple à la fois par la parole et par la presse"². Leur intention est également de conquérir une place reconnue au sein du champ littéraire. Dans ce but, ils fondent différentes revues : *Le Magasin littéraire* (1884-1898), *Le Drapeau* (1892-1894), *La Lutte* (1895-1899) et surtout *Durendal* (1894-1914), une dissidence de *La Jeune Belgique* qui sous la devise "Ne crains fors Dieu", cherche à expérimenter un art qui concilie à la fois modernité et sensibilité catholique. Ces initiatives ne se soustraient pas aux institutions ecclésiastiques. Les écrivains qui les animent participent de manière active aux sections littéraires des Congrès de Malines³.

Si l'interpénétration entre les agents des sphères politico-religieuse et littéraire s'observe dès cette époque, force est de constater qu'elle tend à se renforcer considérablement après la guerre. Et pour cause : les structures qui encadrent les fidèles sont, à partir de ce moment, étoffées et mieux organisées. L'Association catholique de la Jeunesse belge (ACJB), fondée en 1921 par l'abbé Picard, veut opérer, dans chaque rouage de la société, des réformes spirituelles et morales afin de lutter contre les perversions de la modernité. Même si, dans les faits, ce sont surtout les étudiants et la bourgeoisie qui y adhèrent,

2 FIRMIN VANDEN BOSCH, "Politique et littérature", in *Essais de critique catholique*, 1898, cité in *La Belgique artistique et littéraire. Une anthologie de langue française (1848-1914)*, textes réunis et présentés par PAUL ARON, Bruxelles, Editions Complexe, 1997.

3 FRANÇOISE CHATELAIN, "Une revue catholique au tournant du siècle : Durendal 1894-1914", in *Bulletin de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises*, Bruxelles, 1983 (LXI) n° 1, p. 5-54 et n° 2, p. 173-208.



- **Portrait de Charles Maurras.**
(Esquisse tirée de PAUL DRESSE, *Réminiscences autour d'une trilogie. Maurras. Léon Daudet. Maeterlinck*, Bruxelles, Les Amis de Paul Dresse, 1986, p. 8)

il s'agit bien d'un mouvement de masse dont le but principal est de réformer l'ordre social selon les directives d'un catholicisme de stricte observance ⁴.

Se désintéressant des matières politiques, l'Association se préoccupe essentiellement d'actions spirituelles et sociales. L'une de ces actions consiste à lutter contre "les dangereuses lectures". Dans cette logique, elle s'empresse d'installer des dispositifs capables de 'guider' le jeune catholique. Méfiante vis-à-vis des "comptes rendus tapageurs des journaux", elle aménage un Bureau de renseignements littéraires tenu par un ecclésiastique chargé d'instruire sur la valeur morale des livres et revues ⁵. Dans le même temps, elle édite un mensuel, *La Revue des Auteurs et des Livres*, catalogue qui sélectionne toutes les publications selon leurs qualités morales et littéraires. Animée par des professeurs du secondaire et du supérieur, ordonnés ou non, la revue s'inspire à l'évidence de la *Revue des Lectures* dirigée en France par l'abbé Bethléem, auteur d'un ouvrage de référence en la matière, *Romans à lire et romans à proscrire* ⁶. A côté de cette publication périodique, l'ACJB édite une quantité impressionnante d'ouvrages directifs (catalogues, manuels de conseils, etc.).

Les écrivains ne se défendent pas contre ces directives littéraires, qui sont autant de menaces pour leur autonomie, mais au contraire, participent à leur organisation. Ainsi, dès le début du siècle, l'un de leurs plus éminents représentants, Henri Davignon (1879-1964), est associé à la création de l'ACJB. Le romancier est présent aux Cercles d'Etudes wallons qui cherchent, sous l'égide de l'abbé Brohée ⁷, à organiser la propagande catholique et qui, à terme, aboutiront à la fondation de l'Association. Pendant la guerre, les anciens membres de ces cercles d'études vont rencontrer les dirigeants de l'Association catholique de la Jeunesse française. Cette rencontre les incite, après 1918, à proposer à l'abbé Brohée d'adopter le nom d'Association catholique de la Jeunesse belge. On trouve, parmi les initiateurs de cette démarche, les écrivains en herbe Luc Hommel, Carlo de Mey et Camille Melloy ainsi que Léopold Levaux, professeur de langue et littérature française

4 MARTIN CONWAY, "De la 'Cité séculaire' à la 'Cité de Dieu' : les catholiques et la politique dans la Belgique francophone de l'entre-deux-guerres", in *Cahiers du Centre de Recherches et d'Etudes historiques de la Seconde Guerre mondiale*, n° 13, 1990, p. 62-85 et PIERRE RION, "L'ACJB et la lutte contre l'immoralité durant l'entre-deux-guerres. Phantasmes et réalités", in *Revue belge d'Histoire contemporaine [RBHC]*, 1984 (XV) n° 1-2, p. 71-102.

5 *L'Effort*, 3.X.1920.

6 *Romans à lire et romans à proscrire. Essai de classification au point de vue moral des principaux romans et romanciers de notre époque (1800-1920) avec notes et indications pratiques*, (BUREAU DE LA "REVUE DES LECTURES"), Paris/Lille, Albert Dewit, 1920. L'ouvrage est vendu en quelques années à plus de 120 000 exemplaires et sera réédité plus d'une dizaine de fois. Cfr J.-P. LAPIERRE & P. LEVILAIN, "Laïcisation, union sacrée et apaisement (1895-1926)", in *Histoire de la France religieuse*, t. 4 : *Société sécularisée et renouveau religieux. XXe siècle*, Paris, Seuil, 1992, p. 97.

7 Abel Brohée (1847-1947) : chanoine de Tournai, secrétaire des œuvres apologetiques (1908), fondateur du *Blé qui lève* (1910), initiateur des Jeunesses catholiques wallonnes (1914) et de l'ACJB, président général de l'Office catholique international du Cinéma (1934).

dans le secondaire ⁸, récemment converti ⁹. Enfin, durant tout l'entre-deux-guerres, nombreux sont les écrivains qui œuvrent en faveur de l'ACJB, collaborant régulièrement à ses organes *L'Effort* et *Les Cahiers de la Jeunesse catholique* et participant – surtout les aînés, déjà consacrés – aux “sections littéraires” des congrès de l'ACJB.

Ce n'est toutefois pas autour de l'ACJB que s'agrège l'essentiel des hommes de lettres catholiques. Ils préfèrent se retrouver dans les pages de *La Revue générale* et de *La Revue catholique des Idées et des Faits*. En matière littéraire, on peut dire – de façon un peu schématique – que dans la première, animée par des laïcs, sont appliquées les doctrines que la deuxième, dirigée par des clercs, énonce. Aussi, spécifier les positions artistiques de cette dernière, explicitement dogmatique, c'est saisir les préceptes qui conduisent la pratique littéraire autorisée.

Créée par l'abbé René-Gabriel van den Hout ¹⁰ en 1921 et soutenue par le cardinal Mercier, *La Revue catholique* a pour but de doter les croyants d'une presse de qualité qui, théoriquement, doit les rassembler ¹¹. De par les personnalités qui l'animent et les principes doctrinaux qu'elle défend, la revue cristallise la culture politique du catholicisme intégral. Travaillent à la défense de ces principes Jean Valschaerts (directeur depuis 1920 du journal catholique de Charleroi, *Le Rappel*), Léopold Levaux, le chanoine Paul Halfants (professeur de littérature à l'institut Saint-Louis de Bruxelles), Marcel Paquet (avocat) et l'abbé Schyrgens (professeur de rhétorique au collège épiscopal de Huy et rédacteur à la *Revue générale*), c'est-à-dire les critiques littéraires catholiques consacrés.

Si le bi-mensuel peut se targuer d'une audience considérable, il le doit sûrement au nombre important d'écrivains français de renom – Henri Massis, Jacques Maritain, Jacques Copeau et Robert Vallery-Radot notamment – auxquels il offre l'hospitalité. Pour ces catholiques maurrassiens minoritaires dans leur pays, notre monarchie représente une véritable terre d'accueil. Ainsi, Robert Vallery-Radot, après un séjour chez le ministre et écrivain Henri Carton de Wiart, écrit à son hôte : “J'emporte de mon séjour en Belgique non seulement de profondes et nouvelles amitiés, mais la foi de sentir qu'en Belgique comme en France et ici d'une façon beaucoup plus positive et efficace que

8 Léopold Levaux devient chargé de cours à l'Université de Liège en 1929.

9 ROGER AUBERT, “Organisation et caractère des mouvements de jeunesse catholique en Belgique”, in *La 'Gioventu Cattolica' dopo l'unità 1868-1968*, (COLL. POLITICA E STORIA, XXVIII), Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 1972, p. 276-280.

10 René-Gabriel van den Hout (1886-1969) : journaliste et polémiste, s'est illustré par son action patriotique pendant la guerre en gérant *La Libre Belgique* clandestine; est aussi créateur des Grandes Conférences catholiques (1919).

11 ERIC DEFOORT, “Le courant réactionnaire dans le catholicisme francophone belge (1918-1926). Première approche”, in *RBHC*, 1977 (VIII), n° 1-2, p. 91-95 et CHRISTIAN GROGNARD, “Une guerre religieuse et partisane. Position d'un hebdomadaire de droite : la Revue catholique des Idées et des Faits”, in *RBHC*, 1987 (XVIII) n° 3-4, p. 691-724.



- **Portrait de Jacques Maritain.**
(Photo tirée du *Manuel illustré de la littérature catholique en France de 1870 à nos jours*, Paris, Editions Spes, 1925, p. 153)

chez nous, du moins pour le moment, la forte reconstruction sociale du catholicisme se prépare sur les ruines du matérialisme encyclopédiste. Je suis certain que le XX^e siècle sera la revanche de l'Eglise sur le XVIII^e siècle¹². Il faut dire que l'auteur (aujourd'hui complètement oublié) jouit d'une gloire incontestable en Belgique, son ouvrage *Devant les idoles* (1920) suscitant un ravissement général. Ses pamphlets ont tout pour plaire aux condisciples de l'abbé van den Hout puisqu'ils incriminent inlassablement tous les

12 Robert Vallery-Radot à Henri Carton de Wiart, 3.II.1914 (ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME [AGR], *Fonds Carton de Wiart*, I 223, microfilm n° 992).

courants artistiques apparentés au romantisme, “venin qui a infecté le XIX^e siècle”¹³ en inventant l’individualisme et l’égotisme, base du libéralisme qui mine la société.

S’agissant de littérature, *La Revue catholique* se montre intraitable. Pour elle, pas de doute, “le danger véritable commence avec l’art”¹⁴. Sous prétexte d’être artistique ou esthétique, la littérature délaisse les principes religieux. Pire, elle inculque aux lecteurs des valeurs répréhensibles tant au point de vue moral que doctrinal, valeurs d’autant plus subversives que, dissimulées ou travesties sous les formes séduisantes que l’art revêt, elles ont le pouvoir d’exercer une réelle fascination. Mais alors, que doit être l’art pour avoir le droit d’exister ? Il suffit qu’il ne déroge pas aux règles énoncées par Jacques Maritain dans son ouvrage *Art et scolastique*. Dans les années vingt, ce néo-thomiste français occupe une fonction paradigmatique au sein des élites intellectuelles catholiques, tant françaises que belges¹⁵. “Après l’anarchie romantique vint la guerre qui posa brutalement une série de problèmes. De là ce besoin de repos dans la certitude absolue dont témoigne aujourd’hui l’intelligence humaine. Dans le domaine littéraire, la codification nécessaire a commencé avec le magistral *Art et Scolastique*”¹⁶. Cette codification peut se résumer par trois impératifs : beauté, intelligence et moralité. Les œuvres, à l’instar de leur créateur, sont subordonnées à Dieu; de ce fait, seul compte le “point de vue humain de leur valeur civilisatrice, ou de leur degré de spiritualité”¹⁷. Cet impératif moral détermine la relation qui unit l’artiste catholique à son œuvre ; puisque l’œuvre doit être civilisatrice, cela suppose qu’elle soit un moyen d’agir. Plus exactement, l’artiste doit agir afin de contribuer au maintien moral du **bien commun** thomiste auquel il est lui-même subordonné, à savoir les institutions familiales et étatiques. Reste à savoir comment ce **bien commun** est sublimé et représenté dans la pratique littéraire.

II. Les frustrés de Lophem

Dans les années vingt, les dignitaires catholiques s’inquiètent de ce qu’ils appellent “la crise de la culture générale” des universitaires. Ces derniers sont suspectés de ne pas consacrer suffisamment d’énergie aux disciplines philosophiques, littéraires et artistiques qui sont pourtant “les meilleurs instruments de la diffusion [du règne du

13 PAUL HALFLANTS, “Le stupide XIX^e siècle”, in *La Revue catholique des Idées et des Faits*, 21.VII.1922, p. 11.

14 JEAN VALSCHAERTS, “Le carnet de l’amateur. La littérature dangereuse”, in *La Revue catholique des Idées et des Faits*, 27.V.1921, p. 11.

15 PHILIPPE CHENAUX, “Le milieu Maritain”, in NICOLE RACINE & MICHEL TREBITSCH (dir.), *Sociabilité intellectuelle. Lieux, milieux, réseaux (CAHIERS DE L’INSTITUT D’HISTOIRE DU TEMPS PRÉSENT, XX)*, Paris, III.1992, p. 160-171; MARTIN CONWAY, *op.cit.*, p. 65-66 et ROGER AUBERT, “Les grandes tendances théologiques entre les deux guerres”, extrait des *Collectanea Mechliensia*, Louvain, Warny, I.1946, p. 17-36.

16 MARCEL PAQUET, “Les partis pris d’Henri Ghéon”, in *La Revue catholique des Idées et des Faits*, 25.IV.1924, p. 18.

17 JACQUES MARITAIN, *Art et scolastique*, 2^e éd. revue et augmentée, Paris, Louis Rouart & fils, 1927, p. 132.

Christ] dans le monde contemporain”¹⁸. Dans cette perspective, la littérature est incluse dans l’‘Intelligence’, terme désignant le corpus culturel forgé par deux mille ans de catholicisme et perçu comme un outil de christianisation et d’offensive civilisatrice. Les jeunes sont dès lors exhortés à s’investir dans les journaux estudiantins et littéraires¹⁹.

Cet appel est entendu. De jeunes bourgeois qui ont connu les tranchées et ont vu mourir beaucoup de leurs camarades éprouvent le besoin d’exprimer l’insatisfaction que leur inspire la situation du pays. Craignant d’être oubliés par la société alors qu’ils ont pris part à l’effort collectif, révoltés par le traité de Versailles et indignés par le ‘coup de Lophem’, ils affirment haut et fort leur désir de participer à la reconstruction de la nation. C’est ce qu’explique l’écrivain-prêtre Camille Melloy (1891-1941) dans *Le Beau réveil*, ouvrage qui marquera ce milieu pendant tout l’après-guerre. Ainsi, dans les collèges, on lisait et on commentait le passage suivant²⁰ : “Vous souvenez-vous, anciens camarades du front, de nos années de garde et d’attente, de nos souffrances physiques et de notre exaltation morale ? Nous avons fait, dans ces boues, les plus beaux rêves du monde. Je pense que nos âmes y ont grandi. Détachées implacablement du frivole et du factice, elles étaient devenues peu à peu amoureuses d’un grand idéal. Ayant appris le vrai sens de la vie, les idées de dévouement, de sacrifice, d’apostolat leur étaient devenues chères et familières... (...). Notre rêve est trop beau pour mourir. Le sacrifice commencé d’une manière sanglante au front, doit se continuer d’une manière non sanglante. Ayant reconquis notre patrie matériellement, par les armes, nous devons la reconquérir moralement, par l’écrit, la parole, les œuvres. Il y a là, pour l’élite surtout, une rude tâche”²¹.

L’ACJB ne se préoccupant pas de politique, ces jeunes choisissent de servir leur idéal grâce à la plume. Leurs entreprises s’inscrivent dans le phénomène conjoncturel d’émergence de ce que Barrès appelle les ‘orphéons’, à savoir de petites revues littéraires aux moyens financiers limités. Ces publications subsistent difficilement, elles ont peu d’abonnés et leur nombre induit une concurrence qu’elles ont du mal à combattre. Tant bien que mal, elles tentent d’obtenir la participation des ‘aînés’ afin de gagner une reconnaissance littéraire. Ce n’est pas là chose aisée, les écrivains consacrés étant peu attirés par ces “cénacles assez obscurs” qui ne payent pas leurs collaborateurs. Ils préfèrent à ce “pur sacrifice” une publication dans une grande revue, *Le Flambeau* ou *La Revue générale* par exemple²². Cependant, la conviction de ces écrivains en herbe d’avoir un message

18 PAULIN LADEUZE, “La culture générale”, in *La Jeunesse d’aujourd’hui et la culture générale. Rapport et discours du troisième Congrès national de la Fédération belge des étudiants catholiques (4 et 5 décembre 1926)*, Louvain, Editions de la jeunesse catholique, 1927, p. 5-6.

19 CHARLES D’YDEWALLE, “La culture littéraire”, in *La Jeunesse...*, p. 37-46.

20 Camille Melloy à Marcel Lobet, 10.XI.1932 (Archives du Musée de la Littérature [AML], *Fonds Marcel Lobet*, 2688/1).

21 CAMILLE MELLOU, *Le Beau réveil. Le renouveau catholique dans les lettres*, Tours, Marcel Cottier, 1922, p. 213-214.

22 Fernand Séverin à Carlo de Mey (ARCHIVES PRIVÉES DE CARLO DE MEY, 7.IV.1921).

à diffuser, l'appui de certains dirigeants disposant d'un capital économique important ainsi que le soutien implicite des institutions cléricales et universitaires suffisent à soutenir certains organes.

La Jeunesse nouvelle

L'occultation du politique telle que la prescrit l'ACJB ne satisfait pas forcément la jeunesse, naturellement avide de reconnaissance et en âge de travailler à son ascension



• Couverture du numéro de décembre 1919 de *La Jeunesse nouvelle*.

sociale. C'est bien là l'intention des étudiants et anciens combattants qui fondent *La Jeunesse nouvelle* à Louvain en 1919²³. Désireux de se faire une place au soleil parmi les grands du pays, Luc Hommel²⁴, Carlo de Mey²⁵, Paul Champagne²⁶ et Jean Teugels²⁷ créent une tribune aux larges ambitions, une "revue de littérature et d'action". Leurs buts sont clairement politiques : diffuser une doctrine capable de régénérer la Cité à partir des principes d'ordre et d'autorité, défendus par une monarchie antiparlementaire et nationaliste. Pour les anciens combattants de *La Jeunesse nouvelle*, la Belgique du suffrage universel est dans une déchéance morale et politique qu'il est urgent de dénoncer. Les œuvres que la revue édite portent l'empreinte de cet état d'esprit, perceptible clairement dans le texte figurant sur ses couvertures : "Soucieuse des réalités, la *Jeunesse nouvelle* veut être l'organe des hommes pour qui la guerre n'a pas été une parenthèse et qui ont tiré de la considération des événements, des leçons pour l'individu comme pour la chose publique". Ces 'leçons' sont les thèmes de romans et nouvelles symptomatiques du ressentiment provoqué par 'le coup de Lophem'. L'exemple le plus achevé de cette littérature est sans doute "Comment feut Belgique pipée et grugée en manoir Lophemien", conte 'rabelaisien' et 'léondaudesque' où l'étudiant liégeois Paul Dresse²⁸ interprète les accords sociaux dans un style burlesque²⁹.

Dans l'optique d'une démonstration de la dégénérescence de la société, les rédacteurs s'attachent à remettre en question les 'modernes' puisque "leur service, leur art, leur littérature, leur politique, leur sociologie, leur morale ignorent les lois de la nature des choses, les lois de l'être"³⁰. S'identifiant au Parti de l'Intelligence réuni en France autour de Massis, ils clament la grandeur de Minerve, s'érigent contre 'la mode du

23 Rappelons que seul le profil littéraire est abordé ici. Pour le contenu politique voir, entre autres, JACQUES-W. SERRUYS, *Sous le signe de l'Autorité. Contribution à l'histoire des idées politiques de l'après guerre*, Bruxelles, Ed. de la Cité chrétienne, 1935; ERIC DEFOORT, *op.cit.*, p. 82-85 et 104-149; FRANCIS BALACE, "Fascisme et catholicisme politique dans la Belgique francophone de l'entre-deux-guerres", in *Handelingen van het XXXIle vlaamse filologencongres*, Louvain, 17-19.IV.1979, p. 151-153 et EMMANUEL GERARD, *De Katholieke partij in crisis. Partij politiek leven in België (1918-1940)*, Anvers, Kritak, 1985, p. 419-431.

24 Luc Hommel (1896-1960) : inscrit au Barreau de Bruxelles, nommé commissaire aux dommages de guerre la même année (1921); secrétaire général de l'Union économique belgo-luxembourgeoise, professeur à l'Université de Louvain et chef de cabinet de Paul van Zeeland (1935); membre de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique (1935).

25 Carlo de Mey (1895-1962) : avocat fiscaliste, secrétaire général du Musée du Livre, directeur des éditions Le Rond-Point et directeur-fondateur de la revue littéraire *Audace* (1954-1962).

26 Paul Champagne (1894-1974) : diplômé en philologie classique (1920), professeur aux athénées de Tournai et de Mons et à l'Académie des Beaux-Arts de cette ville, auteur de nombreux poèmes, essais et critiques.

27 Jean Teugels (1896-1944) : procureur du Roi à Furnes puis juge de paix à Dixmude.

28 Paul Dresse de Lebioles (1901-1987) : diplômé en philosophie et lettres de l'Université de Liège; romancier et critique littéraire.

29 PAUL DRESSE, "Comment feut Belgique pipée et grugée en manoir Lophemien (conte rabelaisien et léondaudesque)", in *La Jeunesse nouvelle*, VI.1922.

30 PAUL CHAMPAGNE, "Le nationalisme dans la pensée et la littérature française contemporaines", in *La Revue franco-belge*, VI.1923, p. 5.

roman nègre' inaugurée par le *Batouala* de René Maran ainsi que contre l'exaltation des sentiments individuels.

C'est plus insidieusement que les chantres de l'Intelligence gravitent autour du parti catholique, hésitant entre adhésion et indépendance. Le rapport que Carlo de Mey présente en 1920 à la Fédération des Associations et des Cercles catholiques sur la presse estudiantine est édifiant³¹ : "(...) L'Eglise catholique – on le sait – fait un devoir à ceux de ses enfants à qui Dieu concéda le don d'écrire, de la défendre dans le combat qu'elle mène chaque jour contre ceux qui l'assaillent. Ceux là n'y manqueront point. Ils sont prêts à donner à une jeunesse toujours prompte à s'é mouvoir, toujours prête à toutes les générosités, quand on sait la toucher, les directions qu'elle demande ou qui lui sont nécessaires. Mais ils ne peuvent rester des isolés. Et c'est un devoir pour tous les catholiques de ne pas rester indifférents à ces efforts, de les aider moralement et matériellement. Ils ne se doutent pas de l'action que peut avoir une littérature à base de pensée catholique. (...) Aidez-là [*La Jeunesse nouvelle*]. La jeunesse intellectuelle catholique de Belgique peut être, si vous soutenez sa presse estudiantine, aussi bien que sa presse littéraire, tout ce que vous voudrez qu'elle soit"³². De même, parmi les invités présents lors des banquets qu'elle organise en l'honneur des personnalités qu'elle cautionne – Georges Valois, Robert Vallery-Radot, Gonzague de Reynold...etc. – ou afin de solenniser la parution d'ouvrages – de Davignon, Nothomb...etc. – on trouve le ministre Paul Renkin, le député Henri Carton de Wiart, le sénateur Paul Seghers³³. De plus, il est important de noter que, contrairement à la plupart des 'orphéons', la revue est soutenue par des aînés influents tels Henri Davignon, Auguste Mélot, Louis de Lichtervelde et Hubert Pierlot³⁴.

Le dessein politique n'annihile pourtant pas l'ambition littéraire des rédacteurs de *La Jeunesse nouvelle*. Tous ne sont donc pas ravis quand, à partir de 1922, la "revue de littérature et d'action" commence à devenir une "revue d'action", ce qui, à terme, aboutira à sa transformation en un organe purement politique, *Pour l'Autorité*³⁵. L'ambition littéraire de ses fondateurs se marque par une volonté explicite d'éditer des œuvres novatrices et par un discours sur l'art qui tente de se démarquer de la conformité morale et stylistique des aînés. Carlo de Mey estime que "l'artiste n'a rien à voir dans le dogme que l'Eglise proclame, mais son tableau, religieux ou non, c'est lui-même qui en fait la règle"³⁶. Cette position a pour effet l'introduction de quelques poèmes aux formes

31 Notons que sa présence à l'événement est, elle aussi, édifiante.

32 *Fédération des Associations et des Cercles catholiques et des Associations ouvrières*, 47e session tenue à Bruxelles les 1er et 2 mai et 13 juin 1920, p. 162-263.

33 Pierre Nothomb, *Journal*, manuscrit inédit, 1920-1924, vol. II-III (AML, 3053).

34 ERIC DEFOORT, *op.cit.*, p. 83.

35 Carlo de Mey à Roger Kervyn De Marcke ten Driessche, 22 juillet 1922 (AML, *Fonds Roger Kervyn de Marcke ten Driessche*, 3572/104).

36 CARLO DE MEY, "Art et littérature catholique", in *La Jeunesse nouvelle*, 15.1.1923.



• Carlo de Mey soldat (à gauche).
(Photo Archives personnelles de la famille Roosen)

‘modernes’ tels que *Prisme de cristal* de Paul Fierens ou *Fragments universels* de Herman Frenay-Cid. Ces initiatives valent à la revue des railleries de la part de ses petites sœurs *Les Ailes qui s’ouvrent* et *L’Envolée* qui rejettent dans les limbes du ridicule tout poème ‘incompréhensible’ qui s’éloigne du classicisme. L’avocat Carlo de Mey s’exclame alors : “Catholiques, ne soyez pas toujours d’un demi-siècle ou de plusieurs lustres en arrière ! Prenez des procédés modernes ce qu’ils ont de bon. Servez-vous en, disciplinez-les si vous ne les trouvez pas assez parfaits. Peu importe la forme si l’œuvre est belle”³⁷.

37 CARLO DE MEY, in *La Jeunesse flamande. Les Ailes qui s’ouvrent*, VI-VII.1921.

Cette incitation à l'autonomisation, intéressante parce que singulière, n'est pourtant pas appliquée par de Mey. Il ne s'éloigne pas des 'canons' stylistiques et thématiques communément utilisés par les écrivains qui se placent sous l'autorité de l'Eglise. Ses productions sont une sublimation littéraire des postulats qu'énonce *La Jeunesse nouvelle*. Dans *Pierre le mutilé*, paru en 1921, Pierre est l'incarnation de 'l'homme né de la guerre', de l'ancien combattant. Il est amputé d'une jambe lors de la Bataille de l'Yser et la société qu'il retrouve ne mérite que son acrimonie. "Aujourd'hui, il s'étonne que l'on se soit lassé sitôt de la guerre et de ceux qui la firent. (...) Autour de lui s'agitent les passions mesquines : chaque parti revendique le monopole du sacrifice et de la beauté; l'ouvrier manuel réclame sans répit, comme si seul il était intéressant dans la grande famille nationale. Partout la surenchère et les vues exclusives l'emportent. La grande masse qu'on pouvait croire plus attentive et surtout plus réfléchie, ne réagit pas : elle s'adonne à la merci de tous les événements. Uniquement préoccupée de s'amuser et de jouir, elle se détourne avec dédain sinon avec irritation de ceux qui tentent de lui donner le sens des réalités, de l'avertir des dangers imminents qu'elle court. (...) Des arrivistes et des ratés, qui sentent craquer les vieux systèmes, cherchent à se faire de nouveaux tremplins. Pierre voit avec terreur le nivellement des supériorités morales révélées par la guerre. Il entend parler de division de la patrie. Et c'est plus qu'il n'en peut supporter"³⁸. Témoin de l'état d'esprit de l'ancien combattant, ce texte exprime aussi une sensibilité élitiste, une certaine 'conscience de classe', qu'éprouvent les animateurs de *La Jeunesse nouvelle*, majoritairement issus de la noblesse et de la très grande bourgeoisie.

Bref, malgré de timides expérimentations modernistes, le mensuel reste très traditionnel et utilitariste dans ses conceptions artistiques. C'est là une des conséquences de sa vision de la littérature, caractérisée par une confusion consciente et recherchée entre l'acte d'écrire et l'action politique et apostolique : "Ce que nous voulons, c'est donner un sens catholique à toutes les manifestations de notre vie intellectuelle et, plus spécialement, littéraire; c'est aussi l'application de la doctrine catholique aux idées et aux faits qui se présentent à nous. Appliquons en premier lieu ce terme à la littérature. (...) malheur à la littérature qui se prend comme objet uniquement et n'a d'autre souci que de cueillir des fleurs dans son jardin d'Epicure"³⁹.

La Revue sincère

Ce n'est certainement pas afin de diffuser ou d'élaborer un projet politique que Jean-Marie Jadot⁴⁰ et Léon Debatty⁴¹ fondent *La Revue sincère*. Le mensuel est destiné à

38 CARLO DE MEY, *Pierre le mutilé*, Bruxelles, Ed. de la Jeunesse nouvelle, 1921, p. 29-30.

39 LUC HOMMEL, "Précisions", in *La Jeunesse nouvelle*, 25.V.1921, p. 4.

40 A cette époque, procureur du Roi auprès du tribunal de première instance de Coquilhatville.

41 Le Spadois Léon Debatty (1884-1927) est professeur de langue et de littérature françaises à l'institut supérieur de commerce d'Anvers.

accueillir les études coloniales du premier et les critiques acerbes du second sur l'Académie de Langue et de Littérature françaises de Belgique à peine née⁴². Léon Debatty a besoin d'une tribune indépendante : il est au ban des lettres belges parce qu'il a dénoncé les plagiat de Georges Rency et surtout, d'Henri Carton de Wiart (il a effectué un travail systématique destiné à montrer que *La Cité ardente* contient des passages entiers repris d'œuvres de Gustave Flaubert, Jeanne Schultz et Alfred Duchesne⁴³). Il semble que cette dénonciation n'ait pas terni l'image du grand homme. En revanche, elle a valu à Debatty d'être renvoyé du *XX^e Siècle*⁴⁴. D'une facture classique, presque austère, la revue ambitionne "de démasquer les fausses gloires" et d'"exalter qui le mérite"; "ouverte à tous", elle n'exige "que de la décence et du talent"⁴⁵. Cette ouverture séduit les écrivains 'décent's : les sommaires présenteront un nombre important de critiques et hommes de lettres bien-pensants. Debatty se fait un devoir de découvrir et promouvoir les jeunes talents; il donne leur première chance à Hubert Colleye, Stanislas-André Steeman, Georges Simenon, Roger Bodart, Joseph Conrardy, ...etc. A cet effet, il crée une collection, Les Cahiers de la "Revue sincère". Un premier coup d'œil pourrait laisser croire à une entreprise dont le seul objectif serait de rendre hommage aux muses, sans se préoccuper du temporel. Une analyse plus attentive permet de constater que ce désintéret pour la *res publica* n'est pas exactement ce qui caractérise l'entreprise.

En effet, la prééminence accordée d'un commun accord par les animateurs de la revue à la forme de l'œuvre n'est pas innocente. Elle reflète un attachement à la Tradition qu'explique le critique liégeois Hubert Colleye⁴⁶ : "La forme est belle. J'entends la forme que n'ont altérée ni la civilisation ni la faute; la forme pure, librement épanouie au soleil de Dieu. La beauté civilisée est concupiscence des yeux; elle attise les bas désirs; elle est comme eux fugitive et stérile. Elle ne parle pas aux puissances profondes"⁴⁷. Cette haine de la civilisation est également exprimée par Arthur Cantillon dans *Robinson*, pièce jouée au théâtre du Marais en 1922 : Robinson préfère rester sur son île avec Vendredi plutôt que de retourner dans une Europe civilisée mais déchirée par la barbarie guerrière⁴⁸.

42 LÉON DEBATTY, *L'Académie des lettres belges. Enquête sur son recrutement - son activité*, Charleroi, Editions de La Terre wallonne, 1922.

43 ID., *Carton, 1; Rency, 2*, (LES CAHIERS DE LA "REVUE SINCÈRE", III), Bruxelles, 1924.

44 JOSEPH-MARIE JADOT, "Léon Debatty. Directeur fondateur de la 'Revue sincère' (1884-1927)", Bruxelles, Editions de la Revue nationale, 1962, p. 10-11.

45 *La Revue sincère*, n° 1, 15.X.1922.

46 L'essayiste, romancier et poète Hubert Colleye (1883-1972) est chroniqueur littéraire à *La Métropole* d'Anvers.

47 HUBERT COLLEYE, *Et in Arcadia Ego*, (LES CAHIERS DE LA "REVUE SINCÈRE", X), Bruxelles, 1924, p. 31-32.

48 ARTHUR CANTILLON, *Robinson. Un acte en prose*, (LES CAHIERS DE LA "REVUE SINCÈRE", V), Bruxelles, 1924. On peut s'étonner de voir figurer le nom de ce libéral convaincu au sein des éditions de *La Revue sincère*. Outre l'ouverture de Debatty à l'autre camp, ce phénomène peut s'expliquer par l'attrance de Cantillon vers le christianisme (ROBERT VAN NUFFEL, *Poètes et polémistes (Christian Beck, Arthur Cantillon, Charles Plisnier, Edmond Vandercammen)*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1961, p. 85-87).

Ce rejet du monde moderne s'accompagne d'une tendresse à peine voilée pour l'Action française. Voilà qui apparente le groupe de *La Revue sincère* à celui de *La Jeunesse nouvelle*. Mais tandis que la revue louvaniste, fruit d'un groupe essentiellement issu de la noblesse et de la haute bourgeoisie, exprime un discours très élitiste, *La Revue sincère* reflète davantage le mécontentement et la rancœur des classes moyennes. Ainsi, *La Justice* et *A la surface de la terre* d'Emile Wasnair⁴⁹ sont-ils l'aboutissement littéraire de l'agrarophobie qui sévit à l'époque chez les anciens combattants. Les deux ouvrages narrent les fourberies et la trahison de fermiers qui s'enrichissent pendant la guerre en ravitaillant les Allemands⁵⁰. L'avocat arlonais Henri Duvigneaud, lui aussi ancien combattant, préfère prendre la défense des commerçants. Dans *La peau de lapin ou la consolante aventure de M. Mouton des classes moyennes*, il raconte les mésaventures d'un pelletier que l'Etat ruine complètement. Mouton s'indigne : "On flatte l'ouvrier, (...) parce qu'il représente une force électorale considérable; on vote des lois sociales, non parce qu'elles sont toujours conformes à l'équité, mais parce qu'elles satisfont la masse. Une loi aidant le petit négociant en temps de crise serait tout aussi sociale, et tout aussi juste qu'une autre, mais n'a que le défaut de ne présenter aucune espèce d'intérêt électoral"⁵¹. La critique du régime est acide : "son droit de vote, l'égalité politique que lui avait apporté 1919 et son Suffrage Universel : quelle bonne blague ! Oh ! Le beau cadeau ! (...) Au moins, (...), si le S.U. pouvait se boire, j'y noierais volontiers mes soucis; ça doit être rudement capiteux, à en juger par toutes les sottises que cela fait faire !"⁵².

Littérature utilitaire ? Ce n'est pas si simple. Le groupe réuni autour de Debatty a effectivement des ambitions littéraires mais la tribune, imprégnée du style Don Quichotte de son animateur, offre à certains l'occasion d'user de leur plume comme d'un défouloir contre la société, contre le système et contre l'ingratitude du métier d'écrivain.

III. Les francophones de Flandre

En 1917, quelques collégiens gantois créent une revue littéraire manuscrite *Le Flambeau* – à ne pas confondre avec son homonyme, la grande revue d'intérêt général d'inspiration libérale – dans le but de propager l'espoir de la victoire et de sauvegarder

49 Emile Wasnair (1886) : blessé et prisonnier de guerre, actif dans différentes associations d'anciens combattants; professeur à l'école normale, puis à l'athénée de Mons dont il deviendra le préfet (1927). C'est vraisemblablement au Cercle d'Etudes wallonnes de Louvain, qu'il a dirigé avant la guerre, que Léon Debatty l'a rencontré (EMILE WASNAIR, "La vie estudiantine de Léon Debatty", in *Le Tombeau de Léon Debatty*, Bruxelles, Editions de la Revue sincère, 1928, p. 12-19).

50 EMILE WASNAIR, *La Justice. Comédie dramatique en trois actes*, (LES CAHIERS DE LA "REVUE SINCÈRE", II), Bruxelles, 1923.

51 HENRI DUVIGNAUD, *La peau de lapin ou la consolante aventure de M. Mouton des classes moyennes*, (LES CAHIERS DE LA "REVUE SINCÈRE", XVIII), Bruxelles, 1926, p. 57.

52 *Idem*, p. 61.

la foi catholique. Deux ans plus tard, *Le Flambeau* devient *Les Ailes qui s'ouvrent*, "Revue de la jeunesse catholique" publiée mensuellement à Gand⁵³. Ayant pour devise "Dieu – Patrie – Idéal" et clamant "Malheur aux faibles"⁵⁴, elle affirme fièrement être conservatrice tant en art qu'en politique. Animée par des collégiens, parmi lesquels on trouve Antoine Fobe⁵⁵ et Charles d'Ydewalle⁵⁶, elle est soutenue par le recteur, le R. P. Jacobs, et les professeurs du collège Sainte-Barbe de Gand. A terme, elle espère former une ligue catholique des collèves⁵⁷.

Le flamingantisme représente l'abomination et la désolation pour nos bardes gantois et les "Causeries" – seule rubrique à s'intéresser à la politique – ne se lassent pas d'en dénoncer les noirs desseins : les flamingants ne veulent-ils pas morceler, et donc détruire, la Belgique ? Aussi n'est-on pas étonné qu'après une crise financière, la revue devienne un supplément de *La Jeunesse flamande*. Ce journal bilingue (publié à Gand de 1920 à 1922 et à Louvain de 1922 à 1924) se dit l'organe officiel de l'Association indépendante de la Jeunesse catholique flamande. Dirigée par un des animateurs de *Pour l'Autorité*, Daniel Ryelandt, cette feuille a, en réalité, des buts très nets : "Préserver –là où il n'est pas encore trop tard – et guérir – là où le mal a déjà pris racine – la jeunesse catholique estudiantine flamande du néo-activisme"⁵⁸. En d'autres termes, elle entend lutter contre la flamandisation de l'Université de Gand, programme analogue à celui de la Ligue pour l'Unité nationale et la Liberté des Langues de Jacques Pirenne, qu'elle soutient d'ailleurs⁵⁹.

Décidément, les *Ailes qui s'ouvrent* ont du mal à s'envoler seules : en 1922, elles fusionnent avec *L'Envolée*, autre revue d'étudiants flamands francophones, publiée chaque mois à Anvers depuis 1920, elle aussi sous la direction d'Antoine Fobe. L'assimilation n'est pas trop aliénante : les deux équipes défendent des valeurs identiques et consacrent l'essentiel de leur inspiration littéraire à des hymnes à Dieu et à la foi chrétienne.

Alors que ce qui rassemble les jeunes de ces revues est certainement la défense de leur identité francophone à l'intérieur d'une Flandre menaçante, jamais ils n'expriment un programme politique élaboré. Ils se contentent globalement de se déclarer conservateurs, s'estimant par ailleurs trop jeunes pour participer aux querelles politiques. Pourtant,

53 ANTOINE FOBE, "Au lendemain de la fusion", in *L'Envolée*, III.1922.

54 ROGER MESDAGH, "Malheur aux faibles", in *Les Ailes qui s'ouvrent*, X.1919.

55 Antoine Fobe (1903-1987) : fils du président de la Fédération des Notaires de Belgique, notaire, journaliste et secrétaire de rédaction du *Bien public* de Gand.

56 Charles van Outryve d'Ydewalle (1901-1985) : journaliste dans les principaux organes catholiques de l'époque (*Le Bien public*, *La Nation belge*, *La Revue catholique des Idées et des Faits*, *Pour l'Autorité*, *La Libre Belgique*... etc.).

57 ROGER MESDAGH, "Autour de notre séance. L'avenir des Ailes qui s'ouvrent", in *Les Ailes qui s'ouvrent*, IV.1920.

58 DANIEL RYELANDT, "Editorial", in *La Jeunesse flamande*, 13.III.1922.

59 Elle donne son soutien à la *Vraie Flandre*, organe de la Ligue, lorsqu'elle commence à paraître ("La Vraie Flandre", in *La Jeunesse flamande*, II.1921).

Les Ailes qui s'ouvrent se joignent à *La Jeunesse flamande* sous l'appellation de "Section artistique et littéraire de l'Association indépendante de la jeunesse catholique flamande"⁶⁰, acte qui ne peut passer pour anodin. Ne sont pas innocentes non plus les critiques littéraires : prenant comme référence unique le classicisme, elles sont baignées de moqueries à l'égard des Dadaïstes, "école des loustics et des déséquilibrés"⁶¹. Le conservatisme extrême de ces grands adolescents semble n'être que la manifestation d'un état d'esprit sur la défensive, état d'esprit renforcé par une situation géographique inconfortable : le classicisme c'est la tradition, c'est le français. Aussi, ces revues ne peuvent qu'abhorrer et ridiculiser les mouvements littéraires de l'avant-garde progressiste issue de Flandre telles que *Lumière* et *Patroelje*, ces "décadents"⁶².

Il serait dommage d'évoquer les activités politico-littéraires des francophones de Flandre sans s'attarder quelque peu sur le parcours de l'un de leurs principaux leaders, Antoine Fobe. Ce vaillant jeune homme, présent dans toutes les organisations estudiantines catholiques, est le "père nourricier" de *L'Étudiant catholique* de Bruxelles (selon l'expression de Léon Degrelle⁶³). L'énergie qu'il déploie fait de lui le prototype de l'étudiant idéal tel que les autorités tentent de le façonner. C'est tout naturellement qu'il s'engage dans le combat pour l'Esprit en participant à la création de cercles littéraires⁶⁴. Inlassablement, il s'évertue à inciter la jeunesse à se cultiver et à ne pas se spécialiser à outrance. Pour lui, il est nécessaire de "(...) doter le pays d'une génération d'intellectuels vigoureuse, capable en un mot, par la parole et par la plume de diriger l'action sociale, d'assainir la littérature et la politique, bref de réformer l'esprit utilitaire et matérialiste de notre XX^e siècle"⁶⁵. On croirait lire du Carton de Wiart !

Afin d'assumer sa fonction d'animateur culturel, Fobe distille, dans les publications estudiantines, des poèmes élaborés autour d'un thème invariable qu'il décline inlassablement, le don à la patrie pour l'amour de Dieu :

"Jeune homme, laisse toi guider vers la lumière,
Vers la cité des avenir nobles et grands.
Vois se dresser la croix des temps nouveaux, des temps
Qui réclament des cœurs profonds, des âmes fières
Jeune homme, entends sonner l'heure, c'est la lumière,
Le maître de la vigne embauche les vaillants;
offre-lui tes vœux et ton cœur de vingt ans.
Et puis va-t-en semer par les champs tes prières.

60 "Les Ailes qui s'ouvrent", in *La Jeunesse flamande*, I.1921.

61 MYOSOTIS, "A propos des décadents", in *L'Envolée*, V-VI.1922.

62 *Idem*, III et VI.1922.

63 LÉON DEGRELLE, *Jeunes plumes et vieilles barbes de Belgique*, Louvain, Avant-Garde, s.d., p. 10.

64 Lui-même en dirige un aux Facultés Notre-Dame de la Paix à Namur.

65 ANTOINE FOBE, in *Les Heures claires*, I.1923, p. 98.

Va ! Ne résiste pas ! Porte toi confiant
Vers les labours féconds où le Christ te convie.
Envole-toi vers la croisade des Ardents.
La Patrie a besoin d'apôtres, la Patrie
Attends les appels clairs des clairons triomphants !
Chrétien, si tu le veux tu lui rendras la vie !⁶⁶

Dès la fin des années vingt, Fobe, abandonne ses préoccupations littéraires et reprend l'étude notariale de son père. Comme le dit Degrelle, il prend "de la graisse et du sérieux"⁶⁷. Mais n'est-ce pas là le point de chute ordinaire du bon étudiant ?

IV. Les Cahiers de la Jeunesse catholique

C'est avec enthousiasme que les jeunes accueillent en 1925 le lancement par l'ACJB des *Cahiers de la Jeunesse catholique*. Edité à Louvain, ce mensuel a pour but de dispenser une base doctrinale adaptée aux intellectuels fréquentant l'Alma Mater, que les organes principaux de l'ACJB, *L'Effort* et *Le Blé qui lève*, ne peuvent satisfaire. Les fondateurs et responsables de la revue sont le président de l'ACJB, Giovanni Hoyoïs, et l'avocat Marcel Paquet. Désireuse de se faire accepter par la jeunesse, la revue donne la parole aux étudiants sur tous les sujets, excepté sur les thèmes politiques et sociaux, jugés trop dangereux⁶⁸. Globalement, les initiateurs des *Cahiers* aspirent "à un nouvel ordre politique et social fondé sur les principes de la religion catholique". Ils cherchent à opérer un relèvement moral de la société et à évacuer "l'anarchie intellectuelle" en promulguant des "principes clairs et rigides"⁶⁹.

Afin d'atteindre cet objectif, Marcel Paquet désire rassembler un cénacle d'écrivains capables de se faire reconnaître dans le champ littéraire belge tout en affichant un idéal catholique. Il rêve de ressusciter la prestigieuse *Durendal* qui sut, jusqu'à sa mort en 1914, rassembler tous les catholiques. Il précise néanmoins qu'il veut une "Nouvelle *Durendal* avec l'Action Catholique en plus"⁷⁰. Selon lui au service de Dieu, les lettres et les arts "ont une valeur apologétique et sociale"⁷¹. Aussi, œuvre-t-il pour obtenir la contribution d'anciens 'Durandaliers' tels Pol Demade, Firmin Vanden Bosch, Henri Carton de Wiart...etc. Le programme semble satisfaire les étudiants. Charles d'Ydewalle, Paul Champagne, Luc Hommel, Gérard de Lantscheere, Léon Degrelle, Léon Denis, Robert du Bois de Vroylande, Yvan Lenain et bien d'autres prêtent en effet

66 Id., "Appel", in *La Jeunesse flamande*, X-XI.1921.

67 LÉON DEGRELLE, *op. cit.*, p. 10.

68 Marcel Paquet à Giovanni Hoyoïs, 14.II.1925 (ARCHIVES DU MONDE CATHOLIQUE [ARCA], *Fonds Giovanni Hoyoïs*, Inventaire X, farde 79).

69 MARCEL PAQUET, in *Les Cahiers de la Jeunesse catholique*, 15.II.1925, p. 1.

70 Marcel Paquet à Giovanni Hoyoïs, 16.I.1925 (ARCA, *Fonds Giovanni Hoyoïs*).

71 MARCEL PAQUET, in *Les Cahiers de la Jeunesse catholique*, 15.II.1925, p. 1-6.

leur contribution au périodique.

En dépit de ses ambitions, les *Cahiers* ne parviennent pas à lancer un mouvement littéraire digne de ce nom : les œuvres qu'ils présentent – essentiellement des poèmes pieux – sont figées dans leurs formes et leurs thèmes. Il semble que ses fondateurs aient oublié que le cénacle avec lequel ils s'identifient voulait lors de sa création, non seulement s'ouvrir à la modernité mais aussi réunir "des artistes jeunes, dévoués à l'art pour lui-même, sans but apologétique direct, et fiers seulement à l'élévation de l'âme humaine"⁷². Apparemment, ce projet est difficilement compatible avec celui de diriger les âmes, un dessein forcément générateur d'une prudence suspicieuse vis-à-vis de toute création.

V. Régionalismes et régionalistes

La Terre wallonne

La Terre wallonne est fondée en 1919 par le militant démocrate chrétien et membre de l'Assemblée wallonne Elie Baussart, le dominicain Hugues Lecocq (collaborateur de *La Jeunesse nouvelle*) et le Franciscain Omer Englebert (collaborateur de *La Revue catholique des Idées et des Faits*). Elie Baussart assigne à la revue de servir le catholicisme et le régionalisme, c'est-à-dire la Wallonie. Dans le dessein de rendre à la Wallonie ses lettres de noblesse, il cherche à "raciner" ses habitants par la langue, la culture, le folklore et la religion⁷³. Ce combat régionaliste est explicitement inspiré du principe de la "terre et des morts" énoncé par Barrès⁷⁴. Cependant, à l'inverse des animateurs de toutes les revues analysées jusqu'à présent, Baussart se montre très réticent à l'égard du nationalisme professé par l'Action française. Il craint que l'adoption de ses principes en Belgique n'aboutisse à l'exclusion du catholicisme de l'Etat⁷⁵.

Si initialement *La Terre wallonne* s'efforce d'atteindre une haute tenue intellectuelle, force est de constater qu'elle n'offre pas à ses lecteurs l'occasion de découvrir une production très novatrice. En 1929, elle abandonne d'ailleurs le chant des muses pour se centrer sur les matières sociales et économiques. Cette évolution peut paraître étonnante, car Baussart s'est toujours beaucoup intéressé à la littérature. De plus, il exprime régulièrement un certain enthousiasme pour le renouveau des lettres chrétiennes amorcé

72 Durendal, I.1894, cité par FRANÇOISE CHATELAIN, *op.cit.*, p. 27.

73 MICHELINE LIBON, *Elie Baussart. Raciner les Wallons*, (ECRITS POLITIQUES ET WALLONS), Charleroi, Institut Jules Destrée, 1993; WILLY BAL, *La faillite de 1930 ? Elie Baussart, "La Terre wallonne" et le mouvement régionaliste*, Bruxelles, Vie ouvrière, 1973; F. BAL, "La Terre wallonne" catholique et régionaliste (1919-1929), Louvain, mém. lic. en philologie romane, UCL, 1972.

74 MICHELINE LIBON, *op.cit.*, p. 18-20.

75 Il pense vraisemblablement à la *Nation belge* de Fernand Neuray qui s'est peu à peu laïcisée ("Chronique politique. Nationalisme et catholicisme", in *La Terre wallonne*, 28.II.1924, p. 331-336).

par Mauriac et Bernanos ainsi que sa sympathie à l'égard du théoricien de la "poésie pure", le subversif abbé Brémond ⁷⁶. Mais cet enthousiasme, il ne l'exprime pas dans les pages de *La Terre wallonne*. Il laisse à trois collaborateurs de *La Revue catholique des Idées et des Faits*, Jean Valschaerts, Omer Englebert et Léopold Levaux, le soin d'entretenir les chroniques littéraires.

Du reste, de quelque angle qu'on l'aborde, sa revue n'a qu'une véritable fonction : "raciner les Wallons". A l'instar des chroniques consacrées aux "grands wallons", à "la bibliothèque wallonne" et au "folklore wallon", elle n'est là que pour forger une identité. Dès lors, il n'est pas étonnant que l'on y trouve un nombre important de poèmes écrits en dialecte et que ses pages accueillent, plus que volontiers, des poèmes à la gloire de la Wallonie. Les critères de qualités esthétiques cèdent parfois le pas au lyrisme régionaliste :

"Ma Wallonie,
Je te dédie
Les premiers mots que j'ai rythmés
Jadis parmi tes bois, parmi tes blés, (...)
Mes poèmes qui aussi foisonnent d'amour,
Ils sont à toi,
Car c'est ton fort vouloir,
C'est ton obscur instinct
De conserver intact et clair
Ton sang latin
Qui conçut mon cœur tel
Que seul un de tes gars
Aux beaux regards
Le pourra remplir de folie,
Ma Wallonie !"⁷⁷.

Les irréductibles liégeois

La Cité ardente abrite dans l'entre-deux-guerres un certain nombre de brillants jeunes gens épris d'action, tant littéraire que politique. Anciens élèves du collège Saint-Servais, ils collaborent à la revue catholique estudiantine de Liège, *Le Vaillant*. En 1924, ils se

⁷⁶ Notons que cette sympathie n'est pas particulièrement appréciée par les tenants de la poésie classique. Quand Baussart publie en 1927 dans *La Revue catholique des Idées et des Faits* une étude élogieuse sur "Une renaissance catholique dans les Lettres françaises", l'article paraît avec un chapeau de la revue émettant des réserves vis-à-vis de certains passages.

⁷⁷ JEANNE JOSTENNE, "Dédicace", in *La Terre wallonne*, n° 5, 15.XII.1921.



• Théo Hénusse et Alexis Curvers.
(Photo Archives personnelles de la famille Curvers)

laissent convaincre par les jésuites Théophile Hénusse⁷⁸ et Louis Humblet⁷⁹ de lancer à leur tour une revue, *Les Cahiers mosains*⁸⁰. On trouve dans ce groupe Théo Hénusse, neveu du père Hénusse, Albert Fasbender⁸¹, Raymond Janne⁸² et Paul Dresse de Lebioles.

78 Théophile Hénusse (1873-1967) : prédicateur et aumônier militaire pendant la guerre.

79 Louis Humblet (né en 1874) : professeur au collège Saint-Louis de Liège et auteur de poèmes et de pièces de théâtre.

80 *Les Cahiers mosains* deviennent les *Cahiers mosans* à partir d'août 1927.

81 Albert Fasbender (né en 1897) : étudiant en droit, plusieurs fois président de l'Union catholique des Etudiants liégeois; député rexiste en 1936.

82 Raymond Janne sera avocat à Liège.

S'ajoutent peu à peu au noyau initial Alexis Curvers⁸³ et Jules Van Erck⁸⁴. La revue trouve les appuis financiers nécessaires grâce aux deux ecclésiastiques, qui organisent des conférences à cet effet⁸⁵.

Les Cahiers mosans sont, au point de vue doctrinal, très comparables à *La Jeunesse nouvelle* à laquelle Fasbender et Dresse participent d'ailleurs⁸⁶. Ils affirment explicitement leur filiation avec la pensée maurrassienne. Lors de l'enquête sur les maîtres de la jeunesse organisée en 1925 par *Les Cahiers de la Jeunesse catholique*, Fasbender s'exclame : "Hardi ! On est des vôtres"⁸⁷. Dans les premières années de la revue liégeoise, l'allégeance à la doctrine du maître de Martignes est, dans une certaine mesure, le 'credo'⁸⁸ qui rassemble et unit ses animateurs. Fasbender est proprement fasciné par Maurras : "Il est vrai que peu de personnalités méritent autant que Maurras de soulever une telle admiration. Je t'assure que pour ma part il m'a littéralement envoûté. Non point que je la pratique quotidiennement, je ne voie plus, je ne résolve plus rien, que par lui. Mais voilà, sa pensée, sa logique sont le visage des choses, et la nécessité des choses même. L'ascendant qu'il exerce sur l'intelligence provient essentiellement de ce qu'il ne nous convainc jamais que sous le poids de la vérité universelle (...)"⁸⁹.

Les Cahiers mosans se singularisent toutefois par rapport à *La Jeunesse nouvelle* en ne partageant pas son nationalisme belge. "Rédigée par des jeunes hommes du pays de Liège", elle est le reflet d'un 'esprit principautaire' écartelé entre francophilie, attachement à la Belgique et velléité d'affirmer la singularité de la Cité ardente⁹⁰. Cet écartèlement transparaît dans les opinions divergentes de l'équipe rédactionnelle. Paul Dresse, nationaliste convaincu, se complait à résoudre ce qu'il appelle "l'équivoque du régionalisme", c'est-à-dire à en prouver l'inanité. Afin de renforcer sa thèse, il organise une enquête dans laquelle il demande à des personnalités jugées compétentes en la matière – entre autres Pierre Nothomb et Henri Pirenne – de s'exprimer sur le concept de région. Il a l'occasion de s'exercer à l'art de l'argumentation avec son cousin bruxellois Adrien de Meeüs⁹¹, qui aime le provoquer en scandant "Vive Philippe VI Roi

83 Alexis Curvers (1906-1987) : diplômé en philosophie et lettres, écrivain.

84 Jules van Erck, avocat à Liège; s'engagera dans la collaboration avec Robert Poulet.

85 ANNE-MARIE LAUREYS, *La vie littéraire à Liège pendant l'entre-deux-guerres. Les Cahiers mosa(i)ns*, Liège, mém. lic. en philologie romane, ULg, 1969-1970, p. 62.

86 Fasbender la quitte en 1927, ne l'estimant pas "assez nettement antiparlementaire" (Albert Fasbender à Paul Dresse, 18.VIII.1927 [ARCHIVES PERSONNELLES DE PAUL DRESSE (APPD)]).

87 ALBERT FASBENDER, "Maurras dans la fosse aux lions", in *Les Cahiers mosans*, 15.XI.1925.

88 Selon la définition de JACQUELINE PLUET-DESPATIN, "Une contribution à l'histoire des intellectuels : les revues", in NICOLE RACINE & MICHEL TREBITSCH (dir.), *op. cit.*, p. 126-127.

89 Albert Fasbender à Paul Dresse, 11.III.1921 (APPD).

90 Sur les caractéristiques de 'l'esprit liégeois', voir ALAIN COLIGNON, art. "Liégeois", in LUC COURTOIS (dir.), *Les noms de rue de Louvain-la-Neuve. Une ville nouvelle en Wallonie : modernité et enracinement*, (SÉRIE ETUDES ET DOCUMENTS, III), Louvain-la-Neuve, Fondation P.-M & J.-Fr. Humblet, 1999, p. 136-139.

91 Adrien de Meeüs (1900-1976) est l'auteur de nombreux essais, poèmes, romans et pièces de théâtre.

de France, et protecteur de la libre république wallonne !”⁹². Journaliste à la *Nation belge*, ce dernier est un fervent admirateur de Maurras. Il voue en outre une véritable haine aux Flamands et à leur “esprit barbare”, qu’il oppose à la perfection de l’esprit latin : “Esprit latin = Ordre. Prédominance de la Raison (qui n’est autre chose au fond que la véritable intelligence) se manifestant en matière artistique par la soumission des individualités anarchiques à une règle, destinée à corriger les défauts, à développer les qualités, à diriger les artistes dans la considération de l’inébranlable principe : **Rien ne dure que la perfection de la forme et la vérité humaine du fond.** (...) Par opposition, Barbare = anarchie. Insurrection de l’Individu divinisant sous prétexte d’originalité ses propres défauts contre toute règle raisonnable (...) et aboutissant par le triomphe de l’arbitraire et de la sottise sur l’Intelligence (Inséparable de l’ordre) à l’anarchie, à la ‘splendeur du faux’, à la ruine de l’art”⁹³.

Il semble que Paul Dresse ait réussi à convaincre son cousin Adrien puisque ce dernier éditera chez Plon en 1928 une *Histoire de Belgique* dédiée à Henri Pirenne et qui est un condensé des œuvres du maître appréhendées cependant selon le point de vue des princes. Cette perspective provoquera une belle polémique avec les défenseurs d’une histoire de Belgique déterminée par “l’esprit de liberté du Belge”⁹⁴. Adopter le point de vue des princes et mépriser le ‘peuple’ – la “vulgarité” – sont d’ailleurs des constantes chez ce grand admirateur de Lasserre, un rédacteur de l’*Action française*; chez lui, la haine du romantisme est paroxystique : “Les tendances qui ont nourri l’explosion romantique (...) illustrent la haine de la foule ignorante contre un bon goût qui lui est étranger, contre des règles dont le but ne peut que relever malgré elle le niveau de l’art, contre une élite dont elle déteste toujours la supériorité. Ce sentiment permanent a été mis en échec, par fortune ou par force, chaque fois que de grands écrivains sont arrivés à s’imposer pour un temps très court. Ainsi s’explique le triomphe de la Pléiade, de Malherbe, des classiques de 1660. Puis l’affaiblissement, bientôt la chute de la démocratie cultivée et de la Monarchie elle-même, ont privé l’élite classique de son esprit essentiel et tous les efforts faits pour relever le niveau de nos lettres se sont vus successivement annulés. Tel est la clé de notre histoire”⁹⁵.

C’est peut être ce goût pour la latinité, lié à un attachement pour la culture émanant de France, qui instille une ‘nostalgie’ vis-à-vis de ce pays voisin dans les pages de la revue. Jules van Erck écrit à ce sujet une nouvelle dont la conclusion est très explicite : “En somme dit le jeune Alexis, voilà bien du bavardage pour dire une chose fort simple. C’est que Liège est une petite ville de province. Nous le savons depuis longtemps. Voici qu’il fait nuit. Je vous invite à rentrer pour oublier dans le divin sommeil, César Franck,

92 Adrien de Meeüs à Paul Dresse, IX.1920 (APPD).

93 *Idem*, 20.XII.1919.

94 PAUL DRESSE, *Connaissance d’Adrien de Meeüs*, Bruxelles, Louis Musin éditeur, 1979, p. 11-12.

95 ADRIEN DE MEEÛS, “Le romantisme a-t-il été révolutionnaire ?”, in *Les Cahiers mosans*, X.1926.



- La troupe des Compagnons de Saint Lambert devant la demeure de Paul Nève de Mevergnies (villa Jolimont à Cointe), le 24 mars 1927.
(Photo Musée de la Vie wallonne, Fonds Raymond Janne, Compagnons de Saint Lambert)

Verhaeren, Goethe, Mistral et Paris, surtout Paris dont vous avez tous une terrible nostalgie, et dont le désir a dicté toutes vos paroles amères”⁹⁶.

Les Cahiers mosans ne font pas, dans les premières années de leur existence, véritablement œuvre novatrice : on y trouve poèmes religieux et champêtres, récits de voyages, descriptions de lieux illustres dans le pays de Liège et critiques de romanciers catholiques avérés. Gardiens du temple classique, ils présentent une esthétique imprégnée de civilisation latine : “L’ordre romain est ce qu’il y a de plus illustre comme règle de discipline de l’intelligence parce qu’elle a pris parti pour l’intelligence en tenant compte de la soumission à l’objet et de la hiérarchie sur le plan intellectuel”⁹⁷.

Plus novatrice est sans doute la troupe que ces mêmes jeunes créent afin de propager l’esthétique théâtrale élaborée par la *Renaissance catholique* française incarnée par Henri

⁹⁶ JULES VAN ERCK, “Le bourreau bienfaisant”, in *Les Cahiers mosans*, X.1928.

⁹⁷ RAYMOND JANNE, “Sous le signe du Tibre. Intelligence et discipline”, in *Les Cahiers mosans*, 15.V.1924.

Ghéon. Ce dernier est introduit en Belgique grâce à Léopold Levaux qu'il a eu l'occasion de rencontrer dans le cercle amical entretenu par Maritain à Meudon⁹⁸. C'est Levaux qui lui souffle l'idée d'écrire une pièce sur Saint Thomas. Ghéon s'exécute et *Le Triomphe de Saint Thomas* est joué à Liège en 1924 à l'occasion de fêtes organisées par la ville afin de commémorer les six siècles de la canonisation du Saint⁹⁹. La même année, Albert Fasbender fonde avec Jules Van Erck, Raymond Janne, Henri Billon et Léon Coune une troupe d'art dramatique, les Compagnons de Saint Lambert. Celle-ci est placée sous la protection du patron du diocèse de Liège, Saint Lambert, et sous le patronage du cardinal Mercier et de l'évêque de Liège, Mgr. Rutten. L'aumônier de la troupe est le père Paul Fasbender, proche parent d'Albert. La présidence du comité directeur est assurée par Paul Nève de Mevergnies, professeur à l'Université de Liège tandis que la présidence d'honneur revient à Henri Ghéon¹⁰⁰. Les Compagnons de Saint Lambert sont en fait le pendant wallon du théâtre religieux *De Vlaamsche Volkstonneel*, né depuis la guerre. Dans le but de revenir au climat médiéval et d'établir un dialogue avec le fidèle, les Compagnons jouent, jusqu'à leur dernière représentation en 1958, en plein air, dans les collèges, les salles de théâtre. A Bruxelles, ils se produisent au stade du Heysel et à la salle Patria, fief du parti catholique¹⁰¹.

Mais la belle harmonie qui règne entre la troupe de théâtre et la revue littéraire sera de courte durée. En 1926, tout ce petit monde est profondément ébranlé par la condamnation de l'Action française. Deux tendances se distinguent alors, les fils soumis et les anges rebelles. Raymond Janne s'inquiète : "J'ai l'impression que si nous ne résistons pas, les Compagnons seront aux mains de deux ou trois démocrates intrigants qui s'y trouvent"¹⁰².

Une résistance se met effectivement en place. *Le Vaillant* du 12 janvier 1927 édite deux articles critiquant l'Eglise. Cette effronterie lui vaut une verte sermon de l'évêque de Liège, Mgr Rutten. Deux semaines plus tard, le *Quartier latin* fait son apparition¹⁰³. Cette "entreprise de rebiffé" selon l'expression de Paul Dresse¹⁰⁴, est une initiative de Jules van Erck, Joseph Souka, Henri Brouhon, Raymond Janne, Alexis Curvers et Théo Hénusse. La revue se dit "littéraire et politique" mais dans les faits elle ne s'éloigne pas du style de

98 Sur la place respective de Levaux et de Ghéon dans ce réseau, voir FRÉDÉRIC GUGELOT, *La conversion des intellectuels au catholicisme en France (1885-1935)*, Paris, CNRS Editions, 1998, p. 452-456.

99 PAUL FASBENDER, *Les Compagnons de Saint Lambert. Hommage à Henri Ghéon et documents*, Liège, Soledit/ La Pensée catholique, s.d. et VICTOR MARTIN-SCHMEDTS, *Henri Ghéon en Belgique*, Bruxelles, Tropisme, 1994, p. 117-118.

100 PAUL FASBENDER, *op.cit.*, p. 63-66.

101 JEAN-EDOUARD FASBENDER, "Les Compagnons de Saint Lambert" *Une expérience de théâtre amateur. Renaissance d'un théâtre chrétien en Belgique*, Louvain, mém. lic en études théâtrales, UCL, 1977, p. 31.

102 VICTOR MARTIN-SCHMEDTS, *op.cit.*, p. 140.

103 *Le Quartier latin*, 26.I.1926.

104 Note de Paul Dresse, s.d. (APPD).

ses consœurs estudiantines. Elle reprend exactement la même typographie que celle du *Vaillant* et ne cherche pas à innover ou même à se démarquer par des créations originales. La fronde elle-même est bien pâle : l'organe s'inspire du Maître crossé mais ne s'en fait pas le porte-parole¹⁰⁵. En fait, il s'agit plutôt d'un pied de nez au clergé, une manière d'affirmer sa personnalité : "Nous sommes de la race des dieux. C'est pourquoi, (...), nous avons choisi la voie de la belle aventure, du destin défié, peut-être de l'héroïsme"¹⁰⁶.

Mais "la belle aventure" n'est pas du goût des responsables des Compagnons de Saint Lambert. Leur courroux s'exacerbe en août 1927 à l'occasion du 'scandale Daudet'. A cette date, *Les Cahiers mosans* organisent en effet une conférence de Léon Daudet, pamphlétaire le plus virulent de l'Action française. Fasbender prévient pourtant Dresse : "(...) c'est commettre une irrévérence grave à l'endroit de cette Autorité [pontificale], que de créer autour de Léon Daudet, à l'occasion de sa conférence littéraire, une atmosphère d'enthousiasme et de ferveur qui ne s'inspireront point – tu n'en peux douter – de sentiments purement et principalement littéraires"¹⁰⁷. Après l'événement, Paul Nève – qui avait pourtant pris la même initiative en 1921 – décide d'interdire aux Compagnons de collaborer aux *Cahiers* et exige d'être rayé de la liste des abonnés. Dresse a beau alléguer le caractère purement littéraire de l'événement¹⁰⁸, il ne parvient pas à calmer Nève qui "trouve très déplacée et très outrecuidante la prétention affichée par certains jeunes, de s'ériger en juges des actes du Pape. Cela [lui] paraît impliquer une entorse à leur sensibilité catholique"¹⁰⁹.

Afin de ne pas laisser le monopole de la parole à ces subversifs, les autorités liégeoises ressuscitent dès le mois de septembre 1927 *Le Vaillant* et placent à la tête de sa rédaction Léon Moureau, collaborateur de *La Nouvelle Equipe*.

La condamnation de l'Action française a fortement compromis la cohésion du groupe des *Cahiers mosans*. Paul Dresse essaie alors de reformer une équipe, faisant appel à de nouveaux membres. A partir des années 1930, Arsène Soreil, docteur en philosophie et lettres et rédacteur à *La Terre wallonne*, est associé à l'entreprise. La revue délaisse progressivement les matières politiques et accueille l'œuvre naissante de Marie Delcourt, Franz Ansel, Carlo Bronne et Marcel Thiry. Officiellement, *Les Cahiers* semblent donc être rentrés dans le rang. Mais les coulisses de l'histoire que sont les archives nous apprennent que ce n'est là qu'une apparence. En octobre 1927 et en mars 1929, les responsables de la revue invitent un conférencier particulièrement compromettant,

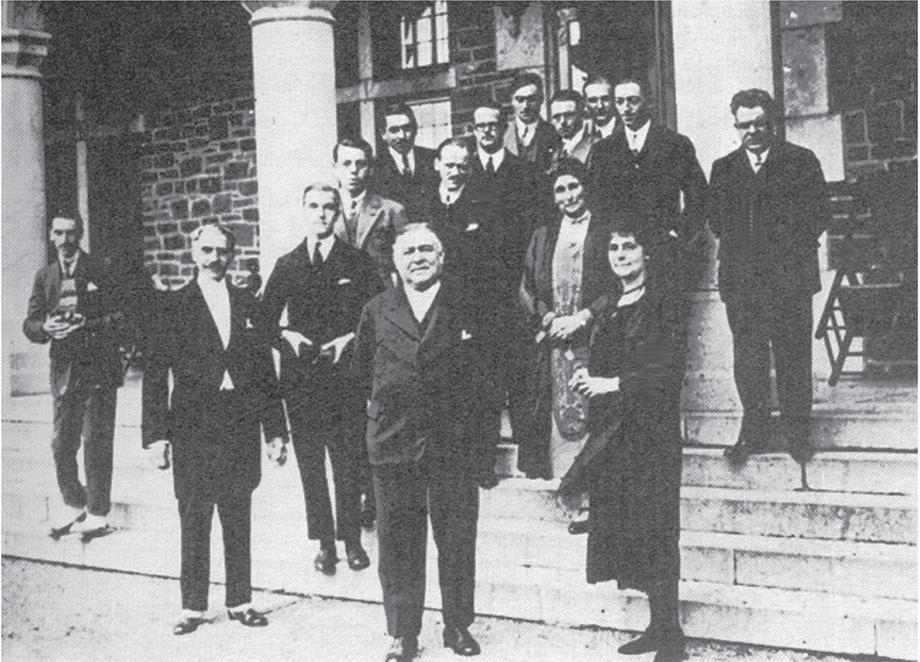
105 Opinion partagée par HENRI DE BÉCO, *Le Maurrassisme liégeois à l'époque de la condamnation française (1925-1927)*, Liège, mém. lic. en histoire, ULg, 1971-1972.

106 Alexis Curvers à Paul Dresse, 15.IX.1927 (APPD).

107 Albert Fasbender à Paul Dresse, 18.IX.1927 (APPD).

108 Paul Dresse à Paul Nève, 2.X.1927 (APPD).

109 Paul Nève à Paul Dresse, 5.X.1927 (APPD).



- Léon Daudet (au centre, en avant-plan) devant le château de Paul Dresse (à sa droite, juste derrière lui) à Lébioles, le jour de sa conférence à Spa, le 20 août 1927.
(Photo tirée de Paul Dresse, *Réminiscences autour d'une trilogie. Maurras. Léon Daudet. Maeterlinck*, Bruxelles, Les Amis de Paul Dresse, 1986, p. 35)

Charles Maurras !¹¹⁰. Ce dernier, trop occupé, ne peut se rendre à l'invitation. S'il l'avait honorée, c'eût été, à n'en pas douter, un 'événement'.

La fronde des irréductibles liégeois n'a duré qu'un an. Mais elle est symptomatique du 'coup de tonnerre' que provoqua la condamnation papale en Belgique. Alexis Curvers se souviendra : "Se soumettre ou ne pas se soumettre, là était la question. Nous la tranchâmes diversement"¹¹¹.

VI. L'émergence des 'intellectuels' catholiques

La Nouvelle Equipe est fondée en octobre 1926 par un étudiant de l'Université de Louvain, Yvan Lenain, qui précédemment s'était investi dans *Les Cahiers de la Jeunesse catholique*.

110 Charles Maurras à Raymond Janne, 24.III.1927, 28.X.1927 et 19.XI.1929 (MUSÉE DE LA VIE WALLONNE, Fonds Janne, 57 B/M94211).

111 ALEXIS CURVERS, "Paul Dresse à travers les ombres et les vieilles habitudes", in *Hommage à Paul Dresse*, n° 452 de *La Revue nationale*, II.1973.

Il y avait provoqué un scandale en clamant que “Le but essentiel d’une revue de jeunes n’est pas de leur donner des articles bien pensés de doctrine saine (...) qui aident à leur formation intellectuelle et morale. Le but capital est de grouper les jeunes talents (...) et de déchaîner un mouvement de pensée et d’action catholique”¹¹². Cette opinion lui vaut d’être exclu du comité de rédaction par Paquet et Hoyois qui l’estiment trop “livresque” et ambitieux¹¹³. Lenain s’en va fonder sa propre tribune, réservée, elle, aux “jeunes intellectuels”. Dès lors, il rompt l’anathème qui pesait jusqu’alors sur ce substantif¹¹⁴.

Le mensuel est un reflet des transformations vécues par les clercs catholiques après 1926. Contraints de délaisser le positivisme maurrassien, ils s’engagent sur la route du ‘spirituel d’abord’ professé par Maritain¹¹⁵. Ne se laissant plus absorber exclusivement par la politique et l’action, ils cherchent à élaborer une Cité régénérée par la spiritualité. Léon Moureau, alors étudiant à Louvain¹¹⁶, résume bien l’état d’esprit qui règne chez les jeunes intellectuels durant cette période charnière : “Cette année, les préoccupations politiques ont diminué d’acuité. La condamnation de l’Action française, en posant à beaucoup un cas de conscience, avait préparé les voies : à ceux qui étaient disposés à exagérer l’importance des formes légales, elle réapprenait qu’à côté du for extérieur, il y a tout ce monde de la conscience dont il est impossible de ne point tenir compte, même en politique”¹¹⁷. Deux camps se combattent : les pro et les anti-Maurras, les *Quartiers latins* et les *Nouvelle Equipe*¹¹⁸. Comme on l’a vu, la joute est arbitrée par les autorités; *de facto*, la mouvance ‘spirituel d’abord’ apparaît comme seule légitime.

Pour Lenain, la restructuration de la Cité passe par l’élaboration préalable d’un ordre intellectuel réalisé grâce à l’imposition des principes énoncés par Saint Thomas. “Notre coopération [à la restauration de l’intelligence] serait imparfaite si la philosophie n’était un sommet de nos préoccupations scientifiques. Partout, on patauge dans les détails; nous, nous avons un besoin fou de synthèse ! L’œuvre de Saint Thomas d’Aquin, précisément, présente cette synthèse”¹¹⁹. Afin d’agir sur le monde, il estime qu’il est

112 Yvan Lenain à un destinataire non cité [Hoyois ?], 11.I.1926 (ARCA, *Fonds Giovanni Hoyois*).

113 Marcel Paquet à Giovanni Hoyois, 14.II.1925 et Marcel Paquet à l’abbé Picard, 16.I.1926 (ARCA, *Fonds Giovanni Hoyois*).

114 ETIENNE FOUILLOUX a montré que jusqu’au début des années trente, les ‘penseurs catholiques’ ne s’identifient pas aux ‘intellectuels’ qui, depuis l’affaire Dreyfus, s’agrègent autour des postulats de la gauche républicaine laïque (“Intellectuels catholiques’ ? Réflexion sur une naissance différée”, in *Le Vingtième siècle. Revue d’histoire*, n° 53, I-III.1997, p. 13-24). Le même consensus tacite autour de l’emploi de ce mot semble régner en Belgique.

115 PAUL SERANT, *Les dissidents de l’Action française*, Paris, Copernic, 1978, p. 66-82.

116 Léon Moureau (1905) : docteur en droit et en philosophie et lettres; professeur à l’Université de Liège, avocat à la Cour d’Appel de Liège (1933) et membre puis président du Conseil d’Etat (1972-1975).

117 LÉON MOUREAU, “Procès de tendances”, in *La Nouvelle Equipe*, 8.IX.1928, p. 345.

118 *Ibidem*.

119 YVAN LENAIN & CHARLES-ERNEST RENARD, “Programme”, in *La Nouvelle Equipe*, 15.X.1926, p. 1.

nécessaire d'accorder une primauté à l'art et à la littérature intégrés dans une recherche raisonnée et mystique ¹²⁰.

Le besoin de synthèse, de "cadres précis" ¹²¹ et le désir de connaître les lois du monde sensible éprouvés par Lenain sont exprimés dans le poème *Connaissance* où, pour remédier à l'accablement qu'il redoute en s'éloignant du réel, c'est-à-dire de Dieu, il préconise de :

"Dénombrer toutes les lois qui président au balancement de ce brin d'herbe dans le vent;
Déchiffrer le grand X qu'est l'âme de cette mélancolique jeune fille ou de ce petit garçon qui joue à la toupie;
Comprendre la perpétuelle et impérieuse démarche, à l'intention des hommes,
Tentée par ce vaste système du ciel et chacune de ses étoiles médiatrices, auprès de Dieu;
Me rapprocher de Lui" ¹²².

Il semble que le modèle proposé par Lenain ait séduit sa génération. Des étudiants originaires de différentes régions du pays tels Charles-Ernest Renard, Léon Moureau, Marcel Lobet, Louis Wenneckers, Roger de Leval et Marcel Lallemand, le rejoignent. *L'Equipe* attire également des collaborateurs de *La Jeunesse nouvelle* (Jean Teugels et Paul Fierens) et des habitués des *Cahiers de la Jeunesse catholique* (Cyriaque Bayot, Gérald de Lantscheere, Antoine Fobe, Léon Degrelle et Robert du Bois de Vroylande). Peu à peu, elle s'attache la collaboration d'écrivains reconnus comme Thomas Braun et Robert Guiette. Dans toutes les universités catholiques, se crée une 'tribune' *Nouvelle Equipe* à la tête de laquelle est nommé un responsable. La revue organise des conférences ainsi que des séminaires autour de sujets littéraires, philosophiques et parfois politiques. Ainsi, un exposé de Léon Moureau a pour intitulé "Le pacifisme, inhumaine vertu". A Bruxelles, ces conférences se déroulent à la salle Patria.

Dans ses buts et ses principes, la revue est fort semblable aux *Cahiers de Littérature et de Philosophie*, périodique fondé en France en 1928 que dirige Jean-Pierre Maxence – pseudonyme de Pierre Godmé – et auxquels participent Maritain, Bernanos, Vallery-Radot, Massis et Fumet. *La Nouvelle Equipe* qui, dès le premier numéro, édite une lettre d'encouragement de Maritain, accueille régulièrement les signatures de cet homologue français ¹²³.

La position politique qu'elle adopte est quant à elle bien difficile à caractériser. Elle rejette catégoriquement toute étiquette en la matière, préférant se proclamer "catholique

120 YVAN LENAIN, "En marge d'une esthétique nouvelle", in *La Nouvelle Equipe*, 15.X.1926, p. 25-27.

121 ID., *Le mouvement littéraire à Louvain*, Anvers, Editions de la Métropole, 1926, p. 30.

122 ID., "Connaissance", in *La Nouvelle Equipe*, XI.1926, p. 83.

123 B. EECKOUT, *La Nouvelle équipe : revue des étudiants de l'Université de Louvain (première période : 1926-1928)*, Louvain-la-Neuve, mém. lic. en philologie romane, UCL, 1986, p. 18-19.

d'abord". Léon Moureau disserte inlassablement sur la subordination du politique au religieux et milite pour la recherche d'une construction du 'bien commun' sans a priori politique ¹²⁴. Pourtant, en 1928, la revue n'hésite pas à s'engager sur un sujet qui, en Belgique, n'a pas la réputation d'être neutre politiquement, à savoir l'enseignement. En collaboration avec *Pour l'Autorité*, elle confectionne un dossier érigé contre l'école unique, l'obligation et la gratuité scolaire ainsi que contre l'accès généralisé et démocratique au savoir ¹²⁵. Cette association ne peut passer pour anodine, d'autant qu'Yvan Lenain avoue être incité par le désordre politique à se rallier à l'engagement politique immédiat des ses aînés ¹²⁶.

Malgré cette association, de réelles divergences existent entre les deux groupes. *La Nouvelle Equipe*, Léon Moureau en tête, se caractérise par un discours empreint de doute et de réflexion tandis que *Pour l'Autorité* bataille pour un engagement politique immédiat. Plus important, *La Nouvelle Equipe*, si elle s'interroge sur l'efficacité et la pertinence du Parlement, ne conclut pas comme *Pour l'Autorité* au rejet de l'institution et du système ¹²⁷. Autre divergence de taille, l'objection de conscience. Léon Moureau y consacre un essai dans lequel il se montre compréhensif vis-à-vis de cette position, à condition qu'elle soit le fruit d'un idéal philosophique ¹²⁸. On imagine mal les anciens combattants de la *Jeunesse nouvelle* se porter en défenseurs de objecteurs de conscience !

Mais la singularité majeure de *La Nouvelle Equipe* est de s'ouvrir aux groupes et courants esthétiques laïques et politiquement de gauche. Lenain exprime son enthousiasme lors de la création de la revue socialiste de Pierre Bourgeois, *7 Arts*, qui, selon lui, expérimente "une formule franchement intellectualiste et saine" ¹²⁹. A partir de 1929, les articles de Paul Werrie sont accueillis par *La Nouvelle Equipe*. La revue a également des accointances avec le groupe prolétarien Prospections, animé entre autres par Charles Plisnier et Albert Ayguemarse, et elle accepte de participer à un débat public avec ces derniers ¹³⁰. Si elle entretient des rapports avec des "jeunes gens dont les principes sont radicalement opposés aux [siens]" c'est parce qu'elle peut s'identifier à certaines de leurs représentations : "(...) ce qui les rapproche de nous, c'est une manière d'envisager les

124 LÉON MOUREAU, *Catholicisme ou politique d'abord ?*, préface de Jacques Maritain, Louvain, Ed. de la Nouvelle Equipe, 1927.

125 MARCEL LALOIRE, GAËTAN FURQUIM D'ALMEIDA & YVAN LENAIN (e.a.), *L'enseignement en Belgique*, Louvain, Ed. de La Nouvelle Equipe, 1928, p. 87-88.

126 YVAN LENAIN, "A quel saint se vouer ?", in *La Nouvelle Equipe*, XI.1926.

127 LÉON MOUREAU, "En marge de la crise de régime", in *La Nouvelle Equipe*, printemps 1929, n° 2, p. 224.

128 ID., *Essai critique sur l'objection de conscience*, Louvain/Bruges, La Nouvelle Equipe/Desclée de Brouwer, 1932.

129 YVAN LENAIN, "Le mouvement 'Sept Arts'", in *La Nouvelle Equipe*, III.1927, p. 303-304.

130 PAUL ARON, *La Littérature prolétarienne*, (UN LIVRE. UNE ŒUVRE), Bruxelles, Labor, 1995, p. 113.

choses d'un point de vue supérieur aux contingences de l'action pratique ou, comme ils disent, d'un point de vue 'éthique'¹³¹.

Une conscience analogue des marasmes de la société et des revendications sociales similaires ne produisent cependant pas des solutions et des propositions de 'modèles' identiques. Pour les animateurs de *La Nouvelle Equipe*, l'économie et "tout ce qui découle d'une manière ou d'une autre, de l'homme, est régi par des principes transcendants"¹³². Ambitionnant de résoudre tout problème par la "primauté du spirituel" de Maritain, *La Nouvelle Equipe* n'a pas besoin de s'engager politiquement. Ainsi s'explique sans doute sa position ambiguë.

Cette position et surtout l'allure très intellectuelle et artistique qu'elle arbore ne sont pas accueillies très chaleureusement par tous. Charles d'Ydewalle, au congrès national de la Fédération belge des Etudiants catholiques de 1927, lui reproche "un manque de substance, un amour du truqué et du baroque". Il admet cependant leur bonne volonté : "Ils veulent parler mais on ne distingue pas encore très bien de quoi"¹³³. Quant à Degrelle, il quitte le mouvement vers la fin de 1927 et ne se lasse pas de déverser son venin sur ce groupe et surtout sur Lenain qui, selon lui, utilise un langage abusivement savant et solennel¹³⁴.

La revue, trimestrielle depuis 1929 mais qui finira par s'éteindre en 1932, évolue progressivement vers des préoccupations philosophiques et artistiques exclusives dont témoigne une allure extérieure de plus en plus esthétisante. En 1933, Lenain, cherchant à la rénover, veut quitter Desclée de Brouwer. Il désire éviter cette maison car il estime "qu'il est préférable, dans l'intérêt de la diffusion de la collection, d'avoir un éditeur sans tendance confessionnelle précise"¹³⁵. Cette volonté témoigne d'un désir de s'extraire du carcan catholique afin de s'assurer une plus grande diffusion, démarche difficilement imaginable avant 1926.

La rupture avec l'action politique que *La Nouvelle Equipe* expérimente la conduit, contrairement à ses consœurs, à se consacrer à l'art non pas pour dénoncer ou construire un modèle politique, mais plutôt parce que la littérature est intrinsèquement porteuse d'un modèle spirituel transposable à la société. La fonction apparemment non normative du point de vue politique qu'elle assigne à l'art, lui permet de s'intéresser à des expérimentations esthétiques externes à son engagement confessionnel.

131 LÉON MOUREAU, "Procès de tendances", in *La Nouvelle équipe*, VIII-IX.1928.

132 MARCEL LALLEMAND, "Réponse à 'Prospection'", in *La Nouvelle Equipe*, 1931, n° 2, p. 97.

133 CHARLES D'YDEWALLE, *op.cit.*, p. 43.

134 LÉON DEGRELLE, *op.cit.*, p. 31-49.

135 Yvan Lenain à Robert Guiette, 21.VI.1933 (AML, *Fonds Robert Guiette*, 4469/722).

VII. Conclusions

En parcourant la production des écrivains catholiques des années vingt, on découvre un espace-temps qui semble en complète extranéité avec celui de l'efflorescence des mouvements avant-gardistes qui se déploie alors en Europe. Les manifestes et programmes expressionnistes, dadaïstes ou futuristes ne scandent pas cette vie culturelle. C'est donc ailleurs qu'il faut saisir les événements fondateurs qui dessinent et déterminent l'histoire de ce champ. Le principal de ces événements semble être la condamnation de Charles Maurras¹³⁶.

Avant 1926, les intellectuels catholiques évoluent à l'intérieur d'un réseau social endogène fortement attaché à la doctrine professée par le maître français et le système rationnel qu'il leur offre. Fidèles à sa pensée, ils refusent toute expression littéraire issue du romantisme, excluant de ce fait les courants artistiques modernes qui s'épanouissent sous leurs yeux. Au dilemme "écrivains ou catholiques¹³⁷?", ils répondent promptement : "catholiques"! Cette identité induit une pénétration – voire une direction – des instances ecclésiastique et politique dans le champ littéraire. Les écrivains prennent soin d'éviter tout thème subversif – le Mal, le Péché, le Doute, la Chair – préférant produire des poèmes et des romans chantant la terre, la famille et la foi. Les sujets politiques sont volontiers traités : Maurras ne leur prescrit-il pas "Politique d'abord"? De plus, pour les jeunes, la littérature est un 'exutoire' des revendications politiques qu'ils ne peuvent mettre en pratique dans les structures de l'ACJB dans laquelle ils sont embrigadés. Ces revendications sont diverses : défense des francophones, régionalisme, renforcement de l'exécutif et rechristianisation de la Cité.

Après la mise à l'Index de l'Action française, un nouvel homme est promu 'père spirituel' de la jeunesse, Jacques Maritain. C'est sans condition que les membres de *La Nouvelle Equipe* se rallient à ses thèses promulguant la 'primauté du spirituel'. Cette adhésion modifie radicalement leur vision de l'art puisque, délestant l'intransigeantisme catholique, ils s'autorisent à dialoguer avec des groupes esthétiques provenant d'autres horizons philosophiques et à concevoir la littérature selon les principes de l'Art pour l'Art. Cependant, ces jeunes entendent résoudre les malaises sociaux au moyen de préceptes transcendants et refusent d'accréditer toute analyse économique et sociale. En d'autres termes, ils ne supportent aucun modèle politico-social apparenté à la démocratie chrétienne.

136 Le même phénomène a été observé pour la France (ETIENNE FOUILLOUX, "Présentation", in PIERRE COLIN (dir.), *Intellectuels chrétiens et esprit des années 1920*, Paris, Cerf, 1997, p. 10).

137 Dilemme mis en lumière par HERVÉ SERRY ("Les écrivains catholiques dans les années 20", in *Les Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 124, IX.1998, p. 82-83).

Ainsi, durant cette décennie, se succèdent deux générations différenciées par l'expérience des tranchées. Les anciens combattants de *La Jeunesse nouvelle*, attachés à une image idéalisée de la société belge d'avant-guerre, posent leurs pas dans les traces laissées par leurs aînés. Dans les années trente, plusieurs les reliaient dans les structures étatiques (Luc Hommel, Daniel Ryelandt, Etienne de la Vallée Poussin). En revanche, les jeunes de *La Nouvelle Equipe* sont plus suspicieux vis-à-vis des institutions en place. Par leurs positions littéraires et politiques, ils annoncent la recherche d'une politique originale – "ni droite, ni gauche" – et d'un art rassembleur qu'on retrouvera dans les années trente dans les revues *Esprit nouveau*, *La Cité chrétienne*, *L'Avant-garde* et *La Parole universitaire*. Une lecture générationnelle de la décennie, génératrice d'une vision évolutionniste du corpus, risque toutefois d'être trop simpliste et d'occulter la démarche expressément traditionaliste et réactionnaire des Liégeois des *Cahiers mosans*, qui n'ont pourtant pas été au front.

Les années vingt voient émerger les débats qui tiraillent l'histoire du monde catholique jusqu'après la guerre : place du christianisme dans la politique, engagement des écrivains et des intellectuels dans la *res publica*, réaction face au succès du socialisme et du communisme et adaptation à la démocratisation de l'accès à la culture. Les groupes et réseaux qui se dessinent à travers ces débats subsistent-ils lors des événements qui bouleversent le monde catholique dans les décennies qui suivent, à savoir la tentation fasciste, la Question royale, Vatican II ? La question, ambitieuse, mérite pourtant d'être posée. Mais dans l'état actuel des recherches, une appréhension rétrospective de l'histoire des écrivains catholiques belges est impossible.

Le catholicisme intransigeant et son corollaire, le conservatisme littéraire, apparaissent dans les années vingt en position dominante à l'intérieur du mouvement littéraire catholique. Il semble qu'aucun écrivain ne fasse valoir de manière déterminante, via l'élaboration d'un programme ou d'un manifeste, ou la formation d'un groupe lui-même fondateur d'une revue, les droits de la littérature sur ceux de l'Eglise afin de gagner une place reconnue dans le champ littéraire. Alors que la France républicaine voit poindre au sein de sa minorité catholique une renaissance des lettres chrétiennes – incarnée par François Mauriac et Bernanos et étayée par un groupe de convertis virulents¹³⁸ – qui acquiert une légitimité littéraire, la Belgique, "terre d'élection pour les institutions et les valeurs catholiques"¹³⁹ ne connaît aucun phénomène analogue. Or, contrairement à la France, le gouvernement belge ne mène pas de politique de laïcisation et même si, depuis 1919, le parti catholique a perdu sa majorité absolue au Parlement, il n'en reste pas moins bien installé à la tête de l'appareil d'Etat. Dans ces conditions, les intellectuels catholiques peuvent-ils éprouver un sentiment d'oppression propice à une mobilisation

138 FRÉDÉRIC GUGELOT, *op.cit.*

139 MARTIN CONWAY, *op.cit.*, p. 58.

capable de régénérer et transfigurer ses modes d'expression ? Bien au contraire, cette haute bourgeoisie universitaire, surreprésentée dans la magistrature, ressent le besoin d'affirmer la légitimité du langage, fruit d'un capital scolaire et culturel, comme élément justificatif, selon elle, de sa position de classe dominante ¹⁴⁰. A l'heure du redouté 'nivellement des élites', n'est-il pas urgent de s'agrèger autour d'un langage commun dont il s'agit de démontrer la supériorité ? La littérature, réservoir culturel privilégié, n'est-elle pas le moyen le plus sûr de 'faire passer le message' ?

* CÉCILE VANDERPELEN (1974) est licenciée en histoire de l'Université libre de Bruxelles. Allocataire d'une bourse Mini-ARC de l'ULB, elle prépare actuellement une thèse sur "Le monde catholique et la littérature (1918-1939)".

140 Sur les valeurs défendues par la bourgeoisie catholique de l'époque, voir l'article de l'auteur "Objet ou projet, jamais sujet. La femme et la littérature catholique d'expression française, 1918-1930", in *Cahiers d'Histoire du Temps présent*, n° 4, 1998, p. 43-63.